

### MUSIQUE POPULAIRE

MAINE

## ABETH

bleaux par André JOSSET  
 âtre René Rocher (Vieux Colombier)

ues des vertus autoritaires et organisatrices  
 le de cette femme, en nous révélant que  
 r à violée à 15 ans, elle avait gardée de  
 de cette violence une telle résistance à  
 l'homme qu'elle refoula ses désirs  
 jusqu'à sa mort, et ne céda même pas  
 aux grâces du beau comte d'Essex, son  
 favori.

Le public « de choix » qui peut,  
 seul, assister au spectacle du théâtre  
 René Rocher, en raison du prix élevé  
 des places, élevé à cause de la petitesse  
 de la salle, est satisfait et applaudit.  
 On a un peu l'impression d'assister à  
 une représentation dans un salon par  
 des acteurs de qualité (Germaine Der-  
 noz, de la puissance et de la finesse),  
 devant des gens qui viennent de lire  
 les romans de Lawrence, qui se sou-  
 viennent encore un peu de Freud et  
 qui ont « étudié » Shakespeare, il y a  
 plus ou moins longtemps. Condamné  
 par ces conditions matérielles, René  
 Rocher ne peut sans doute faire autre  
 chose. C'est un signe des temps. A ce  
 titre aussi, *Elisabeth* et son succès,  
 valaient d'être signalés. Quelles que  
 soient ses idées, ses tendances, un ar-  
 tiste qui aime le théâtre n'a plus la  
 possibilité — sans trahisons mercantiles  
 ou autres — de travailler pour un pu-  
 blic large, et de monter notamment  
 ces grands spectacles populaires qui  
 permettraient, seuls, au vrai théâtre,  
 de retrouver une vie digne de ses  
 traditions et de sa grandeur.

Léon MOUSSINAC.

On s' imagine souvent, chez les bour-  
 geois, qu'il ne faille donner au peuple  
 que de vulgaire et basse musique, sous  
 prétexte qu'il n'en comprendrait pas de  
 plus belle. D'où l'intoxication de l'atmo-  
 sphère, au cinéma surtout, par ces peti-  
 tes chansons niaises, dites populaires et  
 qui n'ont rien du peuple, ne l'expriment  
 pas, n'en proviennent point, écrites et  
 éditées par des bourgeois : en somme,  
 tout l'opposé des admirables chansons an-  
 ciennes où souffre, exalte, aime et vit  
 l'âme d'un peuple.

Nous rêvons d'un art moderne, riche  
 de toutes les conquêtes de l'harmonie, du  
 contrepoint et de l'orchestration — ou  
 plus dépouillé au besoin, si le sujet le  
 comporte — ou même fait de chants col-  
 lectifs qui s'élèveront dans l'air, simples  
 et nus, non accompagnés, comme cela  
 fut jadis. Tout ces moyens, à tour de  
 rôle, que l'artiste, libre, les emploie pour  
 un art réellement populaire, langage vrai  
 de la vie humaine, avec la plus grande  
 beauté dont il sera capable. De vastes  
 œuvres chorales, ou des airs familiers et  
 modestes, de la musique atteignant par-  
 fois au sublime ou simplement, au con-  
 traire, de la musique légère et gaie,  
 mais toujours gardant sa tenue et jamais  
 ne s'abaissant à nulle concession en vue  
 du succès.

Actuellement, nous voici loin de  
 compte. L'oreille bourgeoise est trop sou-  
 vent nonchalante et blasée ; elle n'ad-  
 mire que les tours de force des virtuo-  
 ses instrumentistes et se refuse à com-  
 prendre dès que la pensée atteint cer-  
 taine hauteur. J'accorde qu'il y a des ex-  
 ceptions et notamment, à Paris, une pe-  
 tite élite plus compréhensible peut-être  
 que partout ailleurs. Mais elle n'est pas  
 composée de la moyenne de ces bourgeois  
 pour qui, de leur aveu même, la musique  
 n'est qu'un art d'agrément, accessoire,  
 superflu... T. S. F. écoutée d'une atten-  
 tion distraite tandis qu'on fait sa barbe  
 ou qu'on joue au bridge. Or, ce n'est pas  
 cela, la musique, ce ne doit pas être cela,  
 mais une nécessité vitale, comme toute  
 manifestation de beauté, qui traduit la  
 vie, qui nous aide à vivre, nous recon-  
 forte, soutient les cœurs et plus que  
 toute chose vient aider au progrès de  
 l'humanité.

Un auditoire populaire sera plus vi-  
 brant à coup sûr, comme l'est déjà le pu-  
 blic des théâtres et des cinémas de quar-  
 tier. Mais il y faudra toujours, outre la  
 bonne volonté dont je ne doute point,  
 certaine habitude du langage de notre art,  
 certaine accoutumance aux divers styles  
 et personnalités. Cette œuvre immense et  
 multiple est à réaliser pour la culture  
 musicale de la nation. J'y reviendrai quel-  
 que jour.

Charles KOEHLIN.

